

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Val-Richer, Vendredi 30 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Vendredi 30 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Conditions matérielles de la correspondance](#), [Décès](#), [Famille royale \(France\)](#), [Posture politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date1850-08-30

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2796, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer. Vendredi 30 août 1850

Trois lettres de vous ce matin entr'autres celle du Vendredi 23 qui m'avait manqué. Où est-elle allée courir ? Quelles postes ! C'est la lettre où [vous] me donniez vos premières indications pour le lieu où vous écrire. Je ne l'ai pas reçue à temps. J'ai

donc toujours écrit à Schlangenbad. On vous renverra sans doute mes lettres. Je ne recommence pas sur la mort du Roi. Je viens d'écrire au Général Dumas : " Quand, comment et où se feront les obsèques du Roi. Je dis les obsèques provisoires les seules qu'on puisse, à ce qu'il me semble, faire en ce moment. C'est mon devoir et mon intention d'y assister. Veuillez me donner à cet égard, les informations nécessaires. Je serais déjà parti pour Londres s'il ne m'avait paru plus convenable de connaître auparavant les désirs de la Reine et de la famille royale. J'attendrai ici votre réponse. C'est là, je crois, tout ce que j'ai à faire pour le moment. Je ne veux pas témoigner un empressement qui serait mal compris. Mais je regarde tout-à-fait comme mon devoir d'assister aux obsèques. J'irai donc bientôt à Londres. Ce sera une occasion naturelle de les voir tous et de causer avec eux. Je me suis mis d'ailleurs complètement à la disposition de la Reine. J'informe de ceci le Duc de Broglie qui m'a écrit pour me demander ce que je faisais. Je le dis également à Dumon et à Duchâtel. Je voudrais que tout mon cabinet se rendit aux obsèques du Roi ; même Salvandy malgré sa visite à Wiesbaden. Je charge Dumon d'en parler à tous ceux de mes collègues qui sont à Paris. Je ne sais si Montebello y est déjà retourné.

Je ne vous envoie pas les détails qu'on me donne. Vous les trouverez et plus à Paris où vous êtes peut-être arrivée hier, aujourd'hui au moins. Il y a deux faits assez graves la répulsion absolue de la candidature du Prince de Joinville à la présidence, et les froideurs du dernier moment avec Mad. la Duchesse d'Orléans. Je ne crois pas beaucoup à ceci.

Je suis frappé du ton des journaux. Les hostiles sont bien timides et les amis ont le verbe bien haut. Cela me plaît fort. On ne change pas de sentiments mais on a où l'on n'a pas confirmé dans les sentiments qu'on garde. Adieu, Adieu.

Demain, je pense, j'aurai une lettre de Bruxelles ou de Paris. Et bientôt nous nous verrons. Adieu, Adieu, adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Vendredi 30 août 1850, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1850-08-30

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3492>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreVendredi 30 août 1850

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2793
M^r Rich^x - Vaudreux 20 Mars 1830

Trois lettres de vous le matin,
entre autres celle du Mercredi 23 qui m'avait
marqué. Ad est, elle est arrivée? Quelles
nouvelles! C'est la lettre où on donne vos
premières indications pour le lieu où vous
écrirez. Je ne l'ai pas reçue à temps. J'ai
donc toujours écrit à Eckdauembad. Au
vous recevra sans doute mes lettres. Je
ne recommencerai pas sur la mort du Roi.
Je viens d'écrire au Général Dumas:

Quand, comment et où le feront les
obéir du Roi? Je dis, les obéir
provisoire, les seuls qu'on puisse, à regret
me semble, faire en ce moment. C'est mon
devoir et mon intention d'y assister. Veuillez
me donner, à cet égard, les informations
nécessaires. Je vous en ai déjà parlé pour
l'œuvre d'il ne m'avait paru plus convenable
de le mentionner auparavant les décès de la
Reine et de la famille Royale. J'attendrai
votre réponse.

C'est là, je crois, tout ce que j'ai à faire pour le moment. Je ne veux pas témoignes un empressement qui serait mal compris. Mais je regarde tout à fait comme ^{mon} devoir d'assister aux obseques. J'irai donc bientôt à Londres. Ce sera une occasion naturelle de le voir tous et de causer avec eux. Je me suis mis d'ailleurs complètement à la disposition de la Reine.

J'informe de ceci le duc de Broglie qui m'a écrit pour me demander ce que je faisais. Je le dis également à Demoulin et à Buchatel. Je voudrais que tout mon cabinet se rendît aux obseques du Roi; même Salvandy, malgré sa visite à Wiesbaden. Je charge Demoulin d'en parler à tous ceux de mes collègues qui sont à Paris. Je ne sais si Montebello y est déjà retourné.

Je ne vous envoie pas les détails qu'on me donne. Vous les recevrez et plus, à Paris, où vous êtes peut-être arrivé hier, aujourd'hui au moins. Il y a deux faits assez graves: la répulsion absolue de la candidature du Prince de Joinville à la Présidence et la froideur du dernier moment avec Ma^g.

la duchesse d'Orléans. Je ne crois pas beaucoup à ceci.

Je suis frappé du ton des journaux. Si hostile, sans bien timide et les adieux ont le vertébral. Cela me plaît fort. On ne change pas de sentiment, mais on a ou l'on n'a pas confiance dans les sentiments qu'on garde.

Adieu, adieu. Demain, je pense, j'aurai une lettre de Bruxelles ou de Paris. Et bientôt nous nous verrons. Adieu, adieu, adieu.